

Encyclopédie théologique de Schleiermacher

Autor(en): **Tissot, D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **31 (1898)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379643>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ENCYCLOPÉDIE THÉOLOGIQUE DE SCHLEIERMACHER

PAR

D. TISSOT

Die historische Theologie ist der
eigentliche Körper des theologi-
schen Studiums.

SCHLEIERMACHER.

L'université de Berlin venait d'être fondée, sous l'influence du réveil du sentiment national, et Schleiermacher y prenait place comme Professeur ordinaire dans la Faculté de théologie, en 1810. Il en fut le premier doyen.

Cette date marque celle de son établissement, car il épousait alors Henriette de Mühlentfels, la veuve de son ami de Willich, et ne quitta plus la capitale de la Prusse. Elle marque aussi le terme de ses pèlerinages, du préceptorat au pastorat, d'un poste à l'autre, de la chaire, même de la chaire de campagne, à l'enseignement supérieur, et de ses évolutions à travers la philologie, la philosophie et les tendances diverses de la théologie contemporaine. Le travail de la vie et le travail de la pensée avaient formé l'homme : il se possédait et, dès lors, il ne changera guère dans la poursuite de l'œuvre à laquelle il a été préparé. Les épreuves n'avaient pas manqué, les luttes non plus, et cela devait être avec une nature aussi intelligente de toutes les questions, aussi peu disposée à accepter les solutions toutes faites ou à se soumettre au joug des corps ecclésiastiques. Maintenant, il avait conscience de son individualité et de son système.

Il l'exposa dans un écrit : *Kurze Darstellung des theologischen Studiums zum Behuf einleitender Vorlesungen*. Kurz, elle

l'est magistralement cette brochure, en 338 paragraphes, qui contient, en quelques pages, une révolution de la théologie. Publié en 1811, avec une préface dans laquelle l'auteur fait remarquer qu'on ne peut enseigner d'après le programme d'autrui et qu'il ne demande point que d'autres enseignent d'après le sien, l'écrit fut reproduit, en seconde édition, avec des notes, en 1830. L'auteur n'a pas changé, il l'affirme : *Ansicht und Behandlungsweise sind im ganzen durchaus dieselben geblieben.*

Se dégageant du rationalisme et du supranaturalisme, le Charybde et le Scylla de l'époque, c'est-à-dire d'une conception qui ramenait le christianisme à la raison, et la raison aux axiomes de ceux qui prétendaient en donner les formules absolues, et d'une conception qui supposait recueillir ou conserver l'héritage de la Réformation en oubliant l'esprit de la Réformation et en réduisant sa piété à une série de doctrines, appuyées sur des passages ou des raisonnements qui devaient les rendre irrésistibles, Schleiermacher pose d'entrée, au-dessus de tous les détails, que *la théologie est une science historique*. C'est le caractère de cette discipline. Son Encyclopédie s'y conformera. Mais, d'une part, aucune science ne peut s'isoler des autres, aucune s'élever à ce rang sans un travail de coordination et de systématisation, — c'est ce qui rattache la théologie à la philosophie; d'autre part, le christianisme s'est établi dans la société et agit sur elle, — c'est ce qui rattache la théologie à la vie pratique. Dans le § 28, l'auteur explique sa pensée : *Die historische Theologie ist sonach der eigentliche Körper des theologischen Studiums.*

Ainsi, après une Introduction (§ 1-31), on traitera de la Théologie philosophique (§ 32-68), de la Théologie historique (§ 69-256) et de la Théologie pratique (§ 257-338).

Introduction.

Les paragraphes qui l'exposent contiennent des idées fort importantes, mais comme elles sont suffisamment connues, nous résumons.

La théologie est une science *positive* (§ 1), dont les parties

forment un tout par leur rapport à la foi, c'est-à-dire à la conscience de Dieu, qui, pour les chrétiens, est la conscience du christianisme. Cette assertion nous sépare radicalement de la théologie dite rationnelle. Elle donne à entendre, en même temps, que tout centre de foi qui a su conquérir son indépendance et sa place dans l'histoire, peut légitimement produire sa théologie. Cependant tout ce qui importe à la vie d'une église n'a pas droit à préoccuper la science, mais seulement *ce qui importe à la direction de l'Eglise* (Kirchenleitung), dans son sens le plus large, sans nous en tenir à un type exclusif. De là résulte que *l'Eglise et la théologie, la foi et la science se développent ensemble et que l'une ne doit pas chercher à se détacher de l'autre.*

Appuyé sur ce qui précède, nous affirmons que *notre discipline est l'ensemble des connaissances et des règles nécessaires à la direction de l'Eglise* (§ 5). Si ces connaissances et ces règles n'ont pas ce caractère, elles n'appartiennent plus à la théologie, mais à d'autres sciences voisines. Il faut un principe qui relie les parties de l'Encyclopédie et les empêche de se disperser en fragments : ce principe est que les éléments de notre science sont, à la direction de l'Eglise, comme le corps à l'âme. L'intérêt qu'on porte au christianisme met l'unité dans cette diversité ; l'intérêt qu'on porte au christianisme fait concourir cette diversité à la fin qu'on se propose. La vie religieuse est-elle développée supérieurement, la vie scientifique l'est-elle également, c'est l'idéal : la pratique et la théorie se soutiennent, s'élèvent et tendent à la perfection. L'équilibre vient-il à se rompre, vous n'avez plus ou qu'un théologien d'école ou qu'un membre du clergé. Pour éviter ces deux inconvénients, il faut maintenir la théologie au service de l'Eglise, et rattacher le service de l'Eglise à la théologie. Tous les théologiens, au vrai sens du mot, ont été au service de l'Eglise ; tous les hommes d'Eglise, dignes de ce nom, ont été des théologiens. La séparation ne s'est faite et ne se fera qu'au préjudice de l'œuvre. Il est certain que chacun penchera plus d'un côté ou plus de l'autre, selon les dons qu'il a reçus ; mais cette préférence ne provient pas de la fonction qu'on remplit. Du

reste, personne ne saurait posséder complètement l'Encyclopédie théologique, chaque discipline étant susceptible d'un développement infini et les disciplines étant tellement nombreuses, tellement variées que l'homme le mieux doué ne pourrait, dans toutes, devenir également compétent. Voulût-on, pour éviter l'écueil, se consacrer entièrement à une partie de la science, on méconnaîtrait le sens même de cette partie et, a fortiori, celui de l'ensemble. Il faut se rendre compte de chaque question pour en traiter bien une seule. Sans doute, les aptitudes personnelles ou les besoins du moment dirigeront l'attention sur une branche spéciale, même l'y fixeront complètement ; il n'en est pas moins vrai que, pour comprendre le tout, il faut connaître chaque point et que, pour comprendre chaque point, il faut connaître le tout. Le théologien s'efforcera de respecter cette exigence (§ 18), en s'aidant des secours, nous entendons les livres, qui lui apprendront ce qu'il doit savoir, et enfin en se servant de ces secours avec la sagesse qui en tire le meilleur parti. L'intelligence, le tact, l'expérience, non la théorie, l'instruiront à cet égard. Pour accomplir cette tâche, il faut être inspiré d'un esprit réformateur ; sans cela, on n'est que le colporteur de la tradition, vocation insignifiante, pour ne pas dire stérile. Notre Encyclopédie sera, dès lors, le développement du § 18. On l'appellera *formelle*, en opposition à d'autres qu'on nomme *matérielles*. Peut-être, puisque l'Encyclopédie est le vestibule de la science, faudrait-il y joindre la *méthodologie*, mais elle ne sort pas directement du sujet ; d'ailleurs, nous ne saurions faire abstraction de l'enseignement dans notre pays et de l'usage de notre langue.

Nous avons assez insisté sur notre pensée pour qu'on sache que, selon nous, on ne peut arriver à une véritable conception du christianisme, en se plaçant au point de vue *empirique*. Les diverses communautés chrétiennes, à moins qu'on ne les regarde comme des erreurs, sont des phases du développement. Le protestantisme le reconnaît. Marquer les différences dans ce développement est la tâche de la *Philosophie de la religion*. Le terme n'étant pas encore précisé dans la science, le nom et la chose ne sont pas fixés ; mais l'Encyclopédie exige et le nom et la

chose. Après cela, la direction de l'Eglise, au-dedans et au dehors, fournit la matière de la *Théologie pratique*. Traitée jusqu'ici en parties plus ou moins isolées, il est nécessaire d'en former un tout qui ait son caractère. La *Théologie philosophique* et la *Théologie pratique* postulent la *Théologie historique*, car le présent naît du passé et l'avenir naîtra du présent. En donnant le christianisme dans ses origines, elle est le corps de la théologie : *der eigentliche Körper des theologischen Studiums*. Par la Théologie philosophique, on se rattache à la science; par la Théologie pratique, à la vie chrétienne (§ 28). Nous plaçons donc la Théologie historique au centre: c'est le phare d'où la lumière rayonne sur la pensée et sur l'Eglise, et fait apercevoir la valeur de chaque moment dans ses rapports avec l'ensemble. Si la Théologie philosophique avait été plus et mieux étudiée, elle serait à la tête de l'Encyclopédie; mais, jusqu'ici, elle ne l'a pas été, et l'on n'a voué son attention qu'à telle ou telle de ses parties. Cependant l'*Ethique*, qui est la *science des principes de l'histoire* (*Die Wissenschaft der Principien der Geschichte*, § 29), est indispensable pour empêcher l'histoire de s'égarer dans les détails. Même la Théologie pratique ne saurait se passer des résultats de la Théologie historique. Sans cela, elle sera superficielle et ne se rendra pas compte de sa tâche.

Dès lors, la trilogie : *Théologie philosophique* (A), *Théologie historique* (B), *Théologie pratique* (C) forme l'Encyclopédie. L'ordre le plus naturel est de commencer par la *Théologie philosophique* et de finir par la *Théologie pratique*, en avertissant que les rapports de l'une avec l'autre étant continuels, il est impossible que les assertions de l'une ne supposent point déjà celles de l'autre (§ 31).

A. Théologie philosophique.

Avant d'indiquer les divisions, rappelons le point de vue.

L'essence du christianisme ne saurait être déterminée ni d'une manière purement scientifique, ni d'une manière purement empirique. La critique intervient, — nous l'avons remarqué, — puisqu'il faut expliquer en quoi une communauté est

différente d'une autre. On ne rend pas compte a priori d'une personnalité ; or, une communauté est une personnalité collective. Le problème ne se résout pas, dès lors, par l'idée seule du christianisme : il faut entrer dans le fait, saisir les caractères par lesquels telle communauté se rapproche d'autres et les caractères par lesquels elle s'en sépare. Cette recherche fera remonter à l'origine, car, pour apprécier l'état présent, on sera amené à raconter comment il s'est produit. L'Éthique étant *la science des principes de l'histoire* (§ 29), permettra de distinguer, dans le cours des événements, ce qui a été conforme à l'idée du christianisme ou ce qui en a été l'altération. La maladie a ses heures dans la vie des individus, elle les compte aussi dans celle des églises. Celles-ci revendiquent toutes, malgré leur nombre, le droit de s'appeler chrétiennes et prétendent que leurs voisines ne méritent pas ce titre. Il faut apprécier ces prétentions en les plaçant en regard du fait primitif et en discernant ce que chaque communauté en a conservé. Notre science est essentiellement protestante. La Théologie philosophique procède comme la critique historique. La méthode doit être la même, si elle veut être utile aux autres disciplines de l'Encyclopédie. Mais on ne doit pas oublier que, selon notre axiome (§ 5), tout concourt au service de l'Eglise. Nous ne sommes point dans le domaine de l'abstraction : chacun s'est joint à une congrégation parce qu'il y a trouvé l'expression de sa foi. Ce fait doit être maintenu dans la suite des temps. Pour le maintenir, on recherchera ce qui caractérise le christianisme, en général, le protestantisme, en particulier ; l'étude se portera sur ces deux points. Plus le croyant a conscience de ses convictions, mieux il aperçoit les défaillances de son Eglise. La science l'aidera à s'en rendre compte, soit à l'égard du christianisme, soit à l'égard du protestantisme. L'Apologétique et la Polémique y coopéreront : l'une surveille les frontières et les défend contre les invasions étrangères ; l'autre garde l'empire et le préserve des troubles intérieurs. Ce n'est pas le sens habituel donné à ces termes, — nous le savons ; mais nous n'admettons point que ce qu'on entend, d'ordinaire, par polémique, chez les protestants, contre les catholiques, ou, chez les chré-

tiens, contre les Juifs, les déistes ou les athées, soit du ressort de la théologie, du moins, si son œuvre doit être bienfaisante. Nous devrions nous en tenir, pour le catholicisme, par exemple, à signaler, en lui, les symptômes et les effets d'un christianisme maladif.

Ainsi, la Théologie philosophique comprend deux disciplines : l'*Apologétique* et la *Polémique*, chacune pouvant être traitée d'une manière générale, c'est-à-dire au point de vue chrétien, ou d'une manière particulière, c'est-à-dire au point de vue protestant.

1. *Apologétique.*

Le christianisme s'est réalisé en églises, suivant chacune leur histoire et possédant toutes un certain esprit commun. Cette unité et cette diversité doivent s'expliquer d'après les origines mêmes du christianisme. Dans ce but, il faut séparer l'élément *naturel* et l'élément *positif*. Naturel est ce qui constitue l'unité ; positif, ce qui permet la diversité. La Théologie philosophique précisera. L'Apologétique cherchera une formule qui se justifie et par l'idée et par les faits. Elle a à tenir compte de la naissance de la religion qui nous occupe et des phénomènes qui l'ont entourée, la révélation, le miracle et l'inspiration. En avançant dans son travail, elle rencontrera le judaïsme et le paganisme ; pour s'en dégager, elle insistera sur les prophéties et sur les types. Ce sont, peut-être, les sujets les plus difficiles. L'histoire de l'Eglise, comme toute histoire, a ses évolutions. Il s'agira d'établir qu'elles n'atteignent point l'identité du principe premier, ce qui amènera à s'arrêter au canon et au sacrement, non pour en faire la théorie, — ce n'est point l'objet de l'Apologétique, — mais pour montrer, dans l'un, la continuité du témoignage ; dans l'autre, celle de la tradition. En outre, l'Eglise, dès qu'elle a pris place dans la société, n'a pu rester étrangère à la science et à l'Etat, deux formes de la société. En contact avec elles, elle entre en rapport avec elles. Son devoir est de s'affirmer. Si l'Eglise est divisée, par exemple, depuis le protestantisme, le devoir n'en subsiste pas moins, car la tâche reste la même. Seulement, l'Apologétique prendra un caractère

spécial, en évitant soigneusement de supposer que telle communauté est l'unique expression vraie du christianisme et que les autres ne renferment que des erreurs. Aucune ne peut s'accorder le privilège de l'infaillibilité; chacune doit prouver qu'elle ne porte en soi ni l'anarchie, ni la dégénérescence. L'Apologétique, dominant la scène des contrastes et des conflits, montrera qu'ils doivent tendre à disparaître dans l'unité du christianisme. Elle préparera ce moment, non sans doute qu'elle veuille jouer au prophète, mais en s'inspirant de l'esprit du protestantisme qui la préserve autant d'un exclusivisme intransigeant que des conciliations opportunistes et, dès lors, fâcheuses (§ 53).

2. *Polémique.*

Une maladie, dans un organisme quelconque, provient ou de la force vitale qui s'affaiblit ou d'éléments viciés qui se sont introduits. Cela est vrai dans la physiologie, dans la politique et dans l'Eglise. Le besoin qu'éprouve la piété de fonder une communauté n'est pas toujours une preuve de la supériorité de cette piété. S'il l'était, il serait un signe de la santé de l'Eglise; mais d'autres causes moins estimables peuvent exercer leur influence. Quelques-unes d'entre elles se ramènent à l'*indifférentisme* (§ 56), bien que le sens du mot varie et qu'il désigne souvent plutôt un effet; d'autres, au *séparatisme* (§ 57), expression à préciser afin de ne pas la confondre avec la tendance au *schisme*. L'originalité du christianisme s'affirme dans la doctrine et dans la constitution; à l'égard de la première, il peut y avoir des divergences, des hérésies; à l'égard de la seconde, des scissions, des schismes. La polémique insistera sur ces distinctions, en appréciera la valeur et s'efforcera de fournir des critères certains. Il est important, par exemple, de ne pas estimer comme maladif ce qui n'accuse que la santé ou l'inverse. L'état maladif devra être constaté soit d'après la doctrine et la constitution qui contredisent ou dissolvent le christianisme, soit d'après l'histoire qui s'est écartée des origines. Plus ces deux voies d'investigation donneront le même résultat, plus il sera certain. Quand l'Eglise est divisée, la tâche

de la Polémique reste la même, seulement l'indifférentisme et le séparatisme étant déjà de fait dans des communautés isolées, elle s'en tiendra à ce qui reste identique dans plusieurs et se gardera de traiter d'hérétique ou de schismatique ce qui n'est pas conforme à l'une d'entre elles. L'hérésie commence toujours par l'opinion d'un individu, autour duquel se groupent des adhérents. La Polémique discernera les éléments sains et les éléments morbides. La position à prendre est la même que celle que nous avons indiquée, en terminant l'Apologétique (§ 53).

Conclusion.

L'Apologétique et la Polémique, dont nous venons d'esquisser le plan, sont différentes par ce qu'elles affirment et par ce qu'elles se proposent, mais sont nécessaires l'une à l'autre en précisant l'essence du christianisme et en la dégagant des éléments passagers. Donc, ces deux disciplines doivent se pénétrer pour assurer le développement de la science. La Théologie philosophique suppose connue l'histoire du christianisme; cependant, elle indique la manière de la concevoir. La Théologie philosophique et la Théologie pratique sont d'une part, en opposition à la Théologie historique et, d'autre part, en opposition l'une à l'autre. Cela ressort de ce qui précède. La Théologie philosophique exposant les principes, renferme une certaine conception de la théologie; elle est propre à chacun: aucun ne saurait se trouver à l'aise dans celle d'autrui. Ajoutons que les deux disciplines de cette première partie obéissent à des lois qui ne sont point les mêmes. L'Apologétique a, de nos jours, commencé à être mieux comprise, tandis que la polémique a été plutôt délaissée, parce qu'on a méconnu l'œuvre qu'elle doit faire et la méthode qu'elle doit employer.

Passons à la Théologie historique.

(A suivre prochainement.)
